

DISSIMULATION VS. AUTHENTICITÉ

Michaela GULEA*

*Quelqu'un qui soit en
Moi plus moi-même que Moi*
Paul Claudel

Introduction

Il appartient à la philosophie d'être une réflexion, sur la science et même d'exercer une fonction de changement de perspectives dans leur évolution. Comme j'ai dans cet article eu assez peu recours aux écrits de la sagesse des philosophes les plus importants et que je me suis contentée d'interroger surtout la psychanalyse, le personnalisme analytique, la psychologie sociale, ma contribution sera forcément partielle. Son seul mérite pourrait consister en une tentative de synthèse des idées de quelques grands esprits – dont, tout d'abord, Charles Baudouin – et de la mise en rapport de celles-ci avec les concepts de «dissimulation» et de «rhétorique de la dissimulation».

J'ai également essayé de mettre en relation le concept de «dissimulation» avec ceux de «connaissance/méconnaissance de soi», de «dualité/dédoublement», de «soi-authentique» et de cibler ensuite la dissimulation dans l'aire des systèmes politiques (dictature, démocratie). A partir de cette aire, je me suis concentrée sur la rhétorique «intra-communiquante» des gens soumis à la dictature communiste.

Dissimulation et dédoublement

Dissimuler, mais quoi? Et d'abord, peut-on toujours cerner à travers ses propres pensées, sentiments, instincts et perceptions ce qu'on se dissimule à soi-même ainsi que ce qu'on dissimule aux autres? La réponse n'est pas aisée.

Car, comment dire «je suis moi» lorsque le moi est habité par deux, voir plusieurs «âmes» (a).

Ce motif du double, (de l'ombre) fut un thème favori du romantisme allemand, mais on le retrouve également chez Musset, Maupassant, Coleridge, Baudelaire, Edgar Allan Poe, Dostoïevski, Stevenson et d'autres auteurs ainsi que dans les recherches sur les tribus primitives étudiées par les anthropologues Lévy-Bruhl et Lévi-Strauss.

La constitution bi-polaire de bien des individus est expliquée par d'aucuns soit comme un désir d'immortalité et un fort narcissisme soit dans son aspect plus effrayant par l'angoisse devant la mort. Le résultat peut atteindre la pathologie (les névroses) ou, simplement, le détachement du monde extérieur, la quête de son double et, partant, une certaine perte de contact avec le réel.

Aux dires des psychanalystes, il s'agirait de deux sentiments ou deux notions du Moi de niveaux différents, l'un de ces deux Moi (la Personne) pouvant être qualifié de Moi «profond» ou «réel».

Plus terre-à-terre, la psychologie sociale et expérimentale, argue que la vision qu'on a de soi varie parfois comme un séismographe selon son état – sentimental, émotif – et que très souvent on doute de soi ou on se surestime à tort. Il en résulte une **méconnaissance de soi** très préjudiciable, notamment par les comportements qui entravent le fonctionnement des relations sociales positives. Il ne faut pas non plus oublier que l'homme ainsi que image de soi évoluent ou involuent tout le long de la vie.

A mon avis, il y a un lien fort entre dissimulation à soi-même et méconnaissance de soi du fait que nous nous dissimulons bien des choses sans même nous en rendre compte. Ainsi la plupart des individus ne sont pas «congruents» [15: 45-51], car il y

* *Professeur, Département des Langues Romanes et de Communication en Affaires, ASE Bucarest*

a discordance entre leur échelle de valeurs et d'attitudes et celle qu'ils affichent couramment en jouant une sorte de comédie dans laquelle «le rôle» qu'ils jouent n'est pas le leur. Ainsi, peu de gens vivent – et s'expriment – en conformité avec leurs sentiments et leurs désirs réels et ceci à partir de motivations très diverses: besoin de sécurité (crainte du rejet ou de la sanction de leurs proches ou de la société); besoin d'affiliation (se faire accepter, plaire à quelqu'un ou à un groupe); besoin de prestige social, etc.

W. Stern [*apud* 2: 18] considère la Conscience comme déterminée par un principe de lutte: elle est, selon lui, un miroir qui doit servir d'arme, car dans l'occurrence il se mue en miroir déformant.

«Le Moi se saisit en une ''pose de combat'' comme le pacifique Rembrandt aimait à se peindre en guerrier».

Ceci ne veut pas dire que la dissimulation à soi-même conduit à une tranquillité d'esprit saine et de tout repos. Car, comme le montre bien les psychologues de tous horizons (dont Anna Freud), l'angoisse peut éclater sur toutes les frontières et ceci malgré les «mécanismes de défense» dont la dissimulation à soi-même joue un rôle crucial.

En fait, notre être ne cesse d'aspirer à son unité, à son authenticité, car la dissimulation de soi envers soi n'apporte que discomfort, culpabilité, mauvaise conscience. Les synthèses partielles ne lui suffissent pas: tout un chacun aspire à se posséder, à se maîtriser aussi, dans sa totalité.

Etre authentique: ne pas mentir à soi-même et à autrui

La philosophie de l'antiquité et d'ailleurs toutes les philosophies sont des doctrines de la réalisation de soi-même, autrement dit du «moi» (ou du «soi») authentique. Tout commence par la formule de Socrate, «Connais-toi toi-même». Cependant, la définition du «moi» en tant que *être authentique* diffère considérablement d'une doctrine philosophique à une autre. Selon Han Ryner [cité par Charles Baudouin: 58, 59] les uns voient dans le «moi» l'instinct, les autres voient l'humain (opposé à l'animal). A leur tour, les premières se subdiviseront selon l'instinct qu'elles tiennent pour fondamental; ainsi peut-on distinguer entre les individualismes du plaisir (Epicure) et ceux de la puissance (Nietzsche). Les secondes bifurqueront selon qu'elles voient la noblesse de l'homme dans la raison (les Stoïciens, les Cartésiens) ou dans l'amour (comme Tolstoï).

«Chacun est incomplet; mais chacun, en suivant jusqu'au bout sa dialectique propre est à même de se dépasser. Ainsi Epicure accorde-t-il une grande place au cœur et à l'amitié; les Stoïciens découvrent la vaste charité du gendre humain», etc.

Tout en distinguant les doctrines du «vivant» et du «noble», Ryner se refuse à rejeter les premières en faveur des secondes. Car - selon le précepte commun aux Hindous et à Kirkegaard -, il faut prendre chacun là où il est; d'où que l'on parte, on peut, par une sorte de dialectique platonicienne, s'élever vers le point où se réalise l'harmonie. Et ceci ne va pas sans peine, car notre être véritable doit être «dégagé» de sa gangue, au prix d'un immense effort. Selon Louis Prat, la plupart des hommes ne vivent pas «une vie humaine justement parce qu'ils n'accomplissent pas cet effort» [20: 64], alors que Mounier va encore plus loin en définissant «l'individu» (différent de la personne) comme «la diffusion de la personne à la surface de sa vie et sa complaisance à s'y perdre» [19:67].

Selon Jung, l'homme est en quête de son unité. Durant cette quête, il aborde des parties de lui-même qui lui apparaissent d'abord comme des personnages étrangers. Puis, il établit la liaison avec eux, cherche avec eux le «centre» qui lui apparaît comme l'expression de l'intégrité intérieure et de la plénitude. A partir de son expérience, les quatre éléments psychologiques «en quête» de leur centre sont fréquemment figurés en psychanalyse par quatre «personnages». Ces quatre personnages spontanés sont identifiés par Jung à tort ou à raison aux quatre «fonctions» qui lui avaient servi à classer «les types psychologiques»: **sentiment**, **pensée** (ou intellect, ou raison), **sensation** (et sens du réel), **intuition**. Or, chacune de ces quatre fonctions se prête aux jeux de la dissimulation. C'est dire à quel point ces jeux sont compliqués, imprévisibles, et bien des fois indéchiffrables tant il est difficile de les cerner par soi-même.

Notre psychisme, dans son ensemble, devrait être vu selon Baudouin «comme une nébuleuse de tendances, parmi la poussière desquelles se dessinent ça et là **plusieurs noyaux** brillants, d'inégale importance. Le Moi conscient ne serait que le principal de ces noyaux, et l'on voit bien par le cas de dédoublement que la qualité de sujet principal peut se déplacer d'un noyau à l'autre. Ceci [...] est justement ce qui permet de maintenir, métaphysiquement, l'unité du Moi vrai. Celui-ci peut-être conçu comme n'étant strictement lié à aucun des *noyaux* empiriques que nous venons de situer, mais comme leur étant extérieur

et supérieur: il se poserait, pour ainsi dire, sur l'un ou l'autre, par une sorte de choix et cet acte seul conférerait au noyau choisi la qualité personnelle. [...] Les divers noyaux n'appartiendraient qu'au plan de l'*individualité* tandis que la *personnalité* résiderait dans ce Moi supérieur, susceptible de s'identifier avec différentes individualités empiriques possibles. Et cette identification serait le moment de la liberté par excellence, de la conquête de l'être authentique dirions-nous.» [2:124]

Les jeux de dissimulation se situeraient, à partir de cette conception, au plan de l'*individualité* en quelque sorte chaotique alors que le Moi authentique et cohérent serait muni d'une force morale supérieure, incompatible avec les hypothèses envers soi-même ... et les autres. Etre authentique peut, par ailleurs, être défini comme «un équilibre à négocier en permanence» mais aussi «une qualité à développer harmonieusement» lors d'une maturation comportementale progressive de l'homme communiquant» [16: 11-12]. Car c'est un signe de maturité que de se montrer tel qu'on est, au plus profond de ses sentiments, de ses pensées, de ses liens avec le réel, de ses intuitions et également de ses valeurs morales. Assumer les conséquences de ses actes, de ses comportements, de ses dires par ce que les psychologues modernes appellent «dévoilement de soi» [4: 32-38; 10] — jusqu'à la limite où autrui pourrait s'en servir, malhonnêtement — nous évoque la recommandation de Shakespeare prononcée par la voix de Polonius: «Et, plus que tout autre chose, sois fidèle à toi-même». (Certes, une relation authentique avec autrui - dépourvue d'hypocrisie ne saurait se construire sans courir certains risques.)

L'éducation (permanente) de l'adulte, «l'autoperfectionnement moral» prôné par Tolstol, s'exprime en termes de psychologie de la personne par la «formation de la personnalité».

Personnalité – Jung nous le rappelle – c'est «totalité». Or, comme nous sommes «multiples», il s'agit bien d'accorder les diverses forces qui se partagent la personne afin de ne pas tomber, comme la plupart des êtres modernes, dans ce qu'on a pris l'habitude de nommer «une névrose». Celle-ci apparaît moins à Jung comme une maladie que comme «une crise de développement de la personnalité» [11: 207]. Cette crise se manifeste beaucoup chez les jeunes de nos jours. Le rôle des parents, et pourquoi pas des professeurs, est alors d'aider cette crise de croissance à aboutir en comprenant cet appel de détresse qui fait partie, somme toute, de l'universelle angoisse humaine.

Selon Jung, il serait souvent plus opportun que

d'interpréter l'Inconscient à la manière de Freud de «s'expliquer avec l'Inconscient» et c'est à cette fin que «le dialogue intérieur» (la «communication intrapersonnelle» dirions-nous aujourd'hui) peut être adopté comme «une véritable technique» [11: 168] (b).

La quête du moi authentique, opposé au moi qui se dissimule, passe ainsi par l'oblitération d'un double maléfique et détestable.

Notre Personne, comme le dit si bien Charles Baudouin, est d'abord «dans l'Ombre»: «C'est de l'Ombre qu'il nous appartient de la *dégager*, par une sorte d'éducation intime. Cette recherche «nous met d'abord en présence d'une véritable *réalité* intérieure, que nous rencontrons comme un autre monde *objectif* du côté du dedans, ainsi que l'a exprimé avec force C. G. Jung dans cet ouvrage où le titre même est si suggestif: *Wirklichkeit der Seele* (1934) (Réalité de l'âme)» [12:109].

Heureusement, pour la nature humaine, l'être authentique – ou au moins proche de son authenticité (c) – ne constitue pas une simple virtualité. Par la volonté de se plier à la discipline d'une autoévaluation lucide et permanente, dirigée vers le perfectionnement de l'être, par l'apport des proches et même des ennemis, l'individu peut parvenir à surprendre une grande partie de ce qu'il dissimule aux tréfonds de son être.

Connaissance de soi et dissimulation

D'un point de vue pédagogique, une bonne connaissance de soi passe donc également par les autres: «Ce n'est pas dans je ne sais quelle retraite que nous nous découvrirons, c'est sur la route, dans la ville, au milieu des foules, chose parmi les choses, homme parmi les hommes» dit Sartre [voir 26:128].

Encore faut-il remarquer qu'on doit tenter de s'assurer que ces découvertes soient bien exactes et ceci pour plusieurs raisons:

- (α.) les gens ne nous disent pas toujours ce qu'ils pensent véritablement de nous, car ils redoutent soit de passer pour des flatteurs, soit de nous vexer, de nous faire mal;
- (β) la perception sociale d'autrui porte souvent l'empreinte de sa subjectivité et risque d'être fragmentaire;
- (γ) le désir d'autrui de nous manipuler ne peut non plus être négligé. Dans ce sens, plus on occupe un statut élevé dans la société, moins on a de chances de connaître l'opinion des autres sur nous. Et plus on a peur du rejet, cette peur qui risque de fausser les relations aussi bien intra – qu'interpersonnelles.(d)

Du point de vue de la psychologie sociale [15:17], plusieurs «personnages» se forment et cohabitent en nous. Citons par exemple:

- ce que l'on est, foncièrement: *le personnage fondamental*;
- ce que l'on s'imagine que l'on est: *le personnage supposé*;
- ce que l'on voudrait être: *le personnage rêvé*;
- comment les autres et la société voudraient que nous soyons: *le personnage exemplaire*;
- comment les autres nous voient: *le personnage – reflet*;
- comment nous voudrions que les autres nous perçoivent: *le personnage apparent*;
- ce que l'on cache aux autres: *le personnage secret*;
- ce que l'on désire paraître, dans une situation déterminée: *le personnage comédien*;
- celui dans lequel on se réfugie, en cas de menaces: *le personnage – défense*;
- celui auquel on aimerait ressembler: *le personnage – cible*.

Ce dernier se rapproche du Moi idéal qui procède, selon Freud, de l'identification avec autrui (qu'il s'agisse de la mère, du père, des premiers éducateurs). Après le stade de l'enfance, différentes identifications s'ensuivent tout au long de la vie et se retrouvent dans la structure du Moi adulte. Ces identifications peuvent être très différentes et le Moi est alors obligé de se tourner vers le dedans et ... choisir. Plus ce choix sera congruent avec sa véritable personnalité, plus il pourra aspirer à une authenticité «équilibrante» et faire fi des dissimulations conflictuelles qu'il aura à régler avec lui-même. Le thème *des personnalités alternantes et / ou scindées* est amplement débattu par N. Ivanciu [9: II^e partie].

Enfin, si l'on se rapporte aux sociologues, tel G.H. Meads et à des psychologues modernes, tels Carl Rogers et A. Maslow, l'image de soi est le résultat de la manière dont on croit que sa personne apparaît aux autres. Aussi les gens agissent-ils pour la plupart du temps selon la façon dont ils pensent que les autres les voient et non selon la façon dont les autres les voient effectivement.

Dissimulation, politique, rhétorique

Dès les années '30, Pierre Janet plaçait, par une autre voie que Freud, mais non moins nettement, la genèse du Moi sous la dépendance de l'extérieur (même si aux dires des psychologues contemporains bien d'autres éléments entrent en jeu). Cet «extérieur» inclut bien entendu le système politique dont dépend

(tristement) la vie des gens. Cependant, le «matérialisme» de Karl Marx ne reconnaît qu'aux phénomènes économiques une action causale et considère les faits politiques et culturels comme une «superstructure». Or, à mesure qu'on étend le champ du déterminisme économique et social, on restreint la place de l'individu qui, à la limite, perd toute frontière définie. Au contraire, «maintenir la liberté d'action, d'expression c'est accroître la consistance de la Personne. La personne libre, qui est à la base de la morale est aussi à la base de la politique» [...] «Certes, la liberté au sens philosophique est une chose, la liberté au sens politique en est une autre» [2: 40 – 41].

Selon Denis de Rougemont, «les lois économiques et sociales sont toujours justes dans la mesure exactement où nous démissionnons de notre rôle d'hommes responsables, créateurs. Leur rigueur mesure exactement notre dégénérescence [...]. C'est Proudhon et non point Marx qui sera le prophète d'une révolution réellement française et humaine, Prudhon qui s'opposait à Marx *au nom des droits de la personne*» [3:233].

Ainsi pour le courant personnaliste, de caractère protestant chez le Suisse Denis de Rougemont et catholique chez le Français Edouard Mounier (un des créateurs vers 1930 du mouvement «Esprit» et de la revue du même nom), la doctrine est d'abord un acte, un engagement. Citons Mounier: «Le monde est en panne; l'esprit peut seul remettre en marche la machine; il se trahit s'il s'en désintéresse. C'est pourquoi notre volonté s'étend jusqu'à l'action [19:32]. Et plus loin: «Chaque personne s'est peu à peu abandonnée à l'anonymat du monde de "l'on". Le monde moderne, c'est cet affaïssement collectif, cette dépersonnalisation massive ... Tout un vocabulaire impersonnaliste a consacré cette carence. On est objectif, on est neutre, on a des idées générales [...]. On est surtout indifférent, même quand l'apparence est contraire» [19: 79 – 80].

Et c'est toujours Mounier qui tente «la restauration parallèle de la personnalité et de la communauté» comprise comme «personne collective», «personne de personnes». Le péril qu'il nous signale (et que notre génération, hélas, n'a que trop vu se propager) consiste en la dégradation de toute communauté en «masse». Car *la masse* amorphe encourage au plus haut degré le développement de la façade hypocrite de la personne qui se fond en elle, de la personne qui va vers l'anéantissement de ce qui est vivant et authentique en elle. (Heureusement, cet anéantissement n'est jamais total!

Le mot même «masse» était utilisé avec ferveur par les pontifes de la langue de bois: «les masses qui manifestent leur attachement au parti», «les masses travailleuses des villes et des campagnes», etc. L'appareil de la propagande diffusait ce concept caractéristique d'une humanité grégaire non seulement dans ses publications dont la lecture était obligatoire, mais aussi à la télévision et à la radio, par des écrits littéraires du réalisme socialiste et des chansons faisant l'objet de l'enseignement scolaire. Ainsi pouvait-on entendre les élèves roumains entonner: «*Masele cu mic cu mare/ după Stalin merg cântând*». C'est en effet la masse qui importe dans tout régime politique qualifié de «dictature», soit-elle de droite ou de gauche. L'individu, lui, est terrorisé par la peur: peur du rejet de la collectivité, peur de la marginalisation ou de la sanction. Il est naturellement hors de question de condamner cette peur, cette angoisse réelle, «manifestation des instincts de conservation du moi» [6: 440]. Ainsi, les artifices («Je divorce pour protéger mon fils, enfant d'un détenu politique»), les arguments («Je m'inscris au parti parce que j'ai des enfants à nourrir»), les comportements («J'applaudis, car autrement je perdrais mon travail» ou, à la limite, «Je serais emprisonné»), les discours stéréotypés s'écartent consciemment des valeurs authentiques de la plupart des êtres humains élevés dans une morale religieuse ou autre. (Tu ne mentiras pas, etc). Le masque permanent que portent les gens vivant dans une dictature débouche sur *un malaise social assez profond*, qui se répercute à son tour sur l'état d'esprit de la personne qui se sent culpabilisée.

Ensuite, à force de «s'adapter» à longueur d'années, une mutation se produit parfois jusqu'à l'élaboration d'une *autre nature* légèrement ou fondamentalement différente de l'être initial. Ce résultat – la transformation de l'être humain – se fait au cadre des dictatures communistes de façon programmatique par ce que Hannah Arendt appelle «la persuasion coercitive».

Tout ceci ne veut pas dire que ce phénomène de dédoublement propre à la dissimulation ait lieu uniquement dans les régimes dictatoriaux. *Même dans*

les pays les plus démocrates la vie privée et plus encore la vie sociale sont caractérisées par des contraintes qui, si elles n'ont pas le dramatisme des contraintes idéologiques présentes dans toute dictature, n'en sont pas moins nombreuses (surtout face à des inconnus, à des étrangers ou à des «chefs»). Car presque tous les hommes sont mués par le désir et la volonté d'atteindre un objectif estimé intéressant ou profitable. Ceci fait que les gens renoncent à être eux-mêmes et jouent un rôle susceptible de plaire *en faisant semblant d'être toujours le personnage adéquat à la situation, afin de donner une image favorable de soi-même qui le rapproche de son but.*

Selon Denis de Rougemont, dans les démocraties, la démission personnelle prend des formes plus surnoises: «L'homme d'aujourd'hui se déshumanise rapidement parce qu'il cesse de se croire des droits *irrationnels* et immédiats contre l'Etat. Le sens de la révolte se perd. Il se sublime, se mue en rouspétances ... Il s'étale en mauvaise humeur ...» [3: 171].

Le comportement et le discours du politicien, par exemple, qui se propose de devenir un élu de la nation, témoigne du rôle qu'il s'impose à jouer pour se construire une bonne image, adéquate aux attentes de la majorité des électeurs. En même temps, par un jeu intellectuel et psycholinguistique, il présente les problèmes les plus ardues soit en les déguisant, soit en les «arrangeant» en fonction d'intérêts idéologiques ou autres. D'ailleurs, les citoyens ne sont pas dupes concernant un certain degré admis par tout le monde de manipulation de la part d'un politicien. [15: 45]

Un autre exemple de contrainte sociale se trouve dans *les règles de la politesse*, de la courtoisie, de la bienséance, propres aux usages et traditions de chaque culture ainsi que de chaque organisation. Ces règles illustrent le respect qu'on manifeste à l'interlocuteur ainsi que le respect qu'on se doit à soi-même. Mais, là encore, on risque d'en faire trop et de s'éloigner du franc parler, de la «*communication authentique*».

Mallarmé n'a-t-il pas écrit: «Par délicatesse, j'ai perdu ma vie»?

NOTES

- a) Nous mettons la notion d'Âme entre guillemets en raison des nombreuses acceptions que ce terme peut avoir chez les penseurs de toutes les époques. Pour donner un exemple, chez Jung le concept d'Inconscient est un avatar moderne de la notion d'Âme.

- b) Par exemple, lorsque l'Ombre est apparue, Jung demande au sujet d'entrer en relation avec elle selon la technique de l'«imagination active». Depuis, les techniques d'introspection et de la connaissance de soi se sont considérablement développées.
- c) Cependant, la chose à préciser reste la suivante: Peut-on assimiler «authenticité» à «sincérité»? Car même si bien des gens en quête de vérité se demandent sans cesse «Qui suis-je véritablement?», pour la plupart des êtres humains, en raison des frustrations diverses, des mécanismes de défense etc, l'image du moi est floue, inexacte ou bien incomplète. Se connaître intégralement, parfaitement, n'est peut-être pas réalisable, comme nous le montre la célèbre «fenêtre de Johari» et ses quatre aires: le soi dévoilé, le soi aveugle, le soi caché, le *soi inconnu* (de soi et des autres).
- d) En interculturalité, cette peur du rejet s'aggrave chez celui qui n'a pas été éduqué à maîtriser ses réactions et ses comportements dans sa propre culture.

RÉFÉRENCES

1. Arendt Hannah (1994), *Originile totalitarismului*, București, Humanitas (traducerea românească).
2. Baudouin Charles (1940), *Découverte de la personne. Esquisse d'un personnalisme analytique*, Paris, Alcan — P.U.F.
3. De Rougemont Denis (1934), *Politique de la personne*, in “Esprit”, novembre 1934.
4. De Vito Joseph (1993), *Les fondements de la communication humaine*, Québec, Gaëtan Morin éd., chap. II.
5. Freud Sigmund (1926), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot (traduction française).
6. Freud Sigmund (1933/1984), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, XXXI^e conférence: La décomposition de la personnalité psychique*, Paris, Gallimard, (traduction française).
7. Freud Anna (1936/1949), *Le moi et les mécanismes de la défense*, Paris, P.U.F.
8. Gulea Michaela (2002), *Les fondements de la communication face-à-face*, București, ASE, ed. a III-a, vol. I, cap. 4; *Bazele comunicării față în față I*, (2003), București, ASE, adaptare în limba română a cursului precedent, cap. 4.
9. Ivanciu Nina (2001), *Dorință și lege*, București, Oscar Print.
10. Jourard Sidney M. (1985), *La transparence de soi*. Sainte – Foy, Editions Saint Yves.
11. Jung Carl Gustav (1934), *Wirklichkeit der Seele*, Zurich, Rascher *apud* Ch. Baudouin *op. cit.*
12. Jung Carl Gustav (1938), *Le Moi et l'Inconscient*, Paris, Gallimard (traduction française).
13. Lévy – Bruhl Lucien (1931), *Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive*, Paris, Librairie Felix Alcan, (cap. V.) „Signification des masques”.
14. Lévi Strauss Claude (1962/1970), *Gândirea sălbatică*, București, Editura Științifică, Cap. VI, VII (traducere românească).
15. Limbos E. (1988), *Les barrages personnels dans les rapports humains*, Paris, ESF.
16. Louard Pierre (1990), *Pragmatique des communications en entreprise. L'au-delà de la raison, la confiance et l'authenticité*. Les cahiers de la recherche, 90/10, I.A.E., Lille.
17. Maisonneuve J. (1976), *Psychologie sociale*, Paris, P.U.F.
18. Meads G.H. (1967), *Mind, Self and Society*, Univ. of Chicago Press *apud* G.E. Myers, M.T. Myers (1990), *Les bases de la communication humaine*, Montréal McGraw Hill éd., chap. III.
19. Mounier Emmanuel (1935), *Révolution personnaliste et communautaire*, Paris, Ed. Montaigne *apud* Ch. Baudouin, *op. cit.*
20. Prat Louis (1922), *La religion de l'harmonie*, Paris, PUF p. 223 *apud* Ch. Baudouin, *op. cit.*
21. Rogers Carl (1970), *Obstacles à la communication et moyens de les surmonter*, Paris, Dunod (traduction française).
22. Ryner Han (1930), *Crépuscules*, Paris, Messein, *apud* Ch. Baudouin, *op. cit.*
23. Ryner Han (1930), *La sagesse qui rit*, Paris, Le Monde Moderne, p. 129-130, 178, *apud* idem.
24. Stern William, *Person und Sache*, Leipzig, Barth, vol. III, p. 245-252 *apud* Ch. Baudouin, *op. cit.*
25. Stoetzel J. (1978), *La psychologie sociale*, Paris, Flammarion, troisième partie (La personnalité).
26. Uyttenhove L. (1988), *1000 citations pour réussir*, Marabont, Alleur (Belgique).